

Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, Juin 2002

Volume 11, numéro 2

La St-Jean-Baptiste



Défilé de la Saint-Jean Baptiste à East Broughton, Char allégorique « Le lavage »

Source : SAHRA - Fonds Comité du 125^e d'East Broughton (Donateur : Gertrude Lessard)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Collège de la région de l'Amiante
671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@globetrotter.net
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 2002-2003

PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE
VICE-PRÉSIDENTE : JEANNETTE GIGUÈRE
SECRÉTAIRE : CÉLINE ROY
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

CONSEILLERS

YVES BOURASSA
MARCEL DOYON
FRANÇOISE GRENIER
STÉPHANE HAMANN
MICHEL LAFONTAINE

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES
ASCENDANCES FAMILLES RÉGION AMIANTE

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

COMITÉ

REVUE
INFORMATIQUE
PUBLICITÉ
INTERNET

DIRECTEUR

GHISLAINE GERVAIS
MICHEL LAFONTAINE
CÉLINE ROY
STÉPHANE HAMANN

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 21H00
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13H00 - 16H00
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$ MEMBRE FAMILIAL 25,00\$, ÉTUDIANT 10,00\$
LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

Les articles sont l'entière responsabilité des auteurs. Il peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf si l'auteur tient expressément à ses droits.

Enfin le solstice de juin, période où les jours sont les plus longs, temps où nous cherchons à prolonger la lumière, la nuit venue, autour d'un feu, concentration de splendeurs, lieu propice aux rassemblements, aux retrouvailles, moment de festivités, de déclarations, de discussions et parfois même, d'idéalisation.

Il y a des sujets que nous brûlons d'écrire mais, parfois, les mots nous manquent pour le dire par peur de trop peu en exprimer ou de commencer quelque chose que l'on ne peut terminer.

Le présent Bercail, par son mandat historique et généalogique, nous ramène une fois de plus dans le temps à la recherche du passé.

Parlons de liberté, de dignité des citoyens, de l'attachement sincère au sol natal, de libre respect de la loi propre à la patrie, de dévouement volontaire, donc des valeurs fondamentales.

La présente histoire peut commencer par un petit agneau ou un jeune garçon aux cheveux bouclés, nous parlons de la Saint-Jean-Baptiste, jour férié. Nous la décrirons de prime abord de la préhistoire à nos jours pour ensuite traiter de sujets qui l'entourent, soit de témoignages de sa célébration, de vieilles chansons du terroir, de parades mémorables, du Salut au drapeau, de l'Ordre de Jacques Cartier, de la patente et, enfin de la création de l'organisme qui aujourd'hui nous la rappelle, soit la Société nationale des Québécois. Encore une fois, des textes qui éloignent l'oubli.

À tous nos membres, au conseil d'administration et aux bénévoles, un été mémorable et profitons des festivités!

Bonne lecture,

Renald Turcotte

Le feu :

Le feu est connu depuis le temps de la première tentative de l'homme pour dominer ancestrales ce fut un sujet d'adoration, superstitieuses qui par la suite donna mythes. La brasier symbolisait avant laquelle il fallait s'allier afin de survivre. la chaleur et de la lumière constituait phénomène particulier qui mettait incompréhensibles à l'homme. alchimistes considéraient le feu circulant dans tout l'univers. Certains d'autres pour détruire.



préhistoire. Sa conquête fut la la nature. Pour plusieurs tribus pour d'autres des craintes naissance à un grand nombre de tout une force surnaturelle à Sa double propriété d'émettre de aux yeux des Anciens, un en cause des notions D'ailleurs, au moyen-âge, les comme un flux surnaturel l'utilisèrent pour survivre et

Les premiers peuples honoraient la puissance divine sous l'image du feu. Ce dernier était devenu un élément essentiel à leur survie. Au près de lui, ces hommes primitifs se chauffaient, s'éclairaient, faisaient cuire leur nourriture, se protégeaient contre les prédateurs et s'adonnaient à leurs rites et coutumes. Dès les premières heures de l'aube jusqu'à la nuit tombante, le feu était le premier allumé et le dernier éteint.

Pour leur part, les peuples de l'Antiquité avaient des réjouissances publiques durant lesquelles ils allumaient de grands feux sur les hautes terres, les montagnes et les bords de la mer. Les peuples païens eux, célébraient le solstice d'été qui était le jour le plus long de l'année (21 ou 22 juin), par un grand feu de joie symbolisant la lumière qui était à son apogée.

Chez les druides celtiques, les célébrations du solstice d'été marquait la fin du printemps. Cette fête du feu trouve donc ses racines en provenance du fond des âges. La fête de la Saint-Jean-Baptiste serait semble-t-il, être l'héritière des fêtes païennes et des rites célébrant la fertilité agricole au moment du solstice d'été.

St-Jean-Baptiste :

Dans sa prudence et sa sagesse, le Christianisme n'attaqua pas de front ces coutumes populaires, il leur imprima tout simplement un cachet religieux. Ainsi, il mit sous le vocable de « St-Jean-Baptiste », l'antique cérémonie des feux du solstice d'été.

En France, chez les anciens, lorsque quelqu'un apportait une bonne nouvelle, chacun s'écriait à la ronde « Faites-en les feux », ce qui signifiait « Réjouissons-nous, allumons les feux de la fête ». Dans la France catholique, sous le règne de Clovis, l'on

conservait la tradition du feu de joie pour célébrer la naissance de St-Jean-Baptiste, cousin de Jésus. On l'appelait « le baptiste » car il avait baptisé le Christ, marquant ainsi le début de sa vie publique. Jean fut donc le précurseur du Christ, « la lumière du monde » d'où le lien avec le solstice et le feu de joie.¹ À Paris, le roi assistait à la cérémonie et y allumait lui-même le feu de la St-Jean-Baptiste.

Une légende raconte que se saisir d'un bout de bois calciné, pris dans le feu allumé pour la fête de la St-Jean-Baptiste, préservait la maison de la foudre. D'autre part, en Alsace, les fiancés qui devaient se marier dans les douze mois suivant, sautaient par couple en se tenant par la main, au-dessus des tisons enflammés du feu de la St-Jean-Baptiste. Cela leur assurait une union heureuse.

L'on peut donc affirmer que la St-Jean-Baptiste est la plus ancienne fête que les Européens aient apportée avec eux dans le Nouveau Monde.

En Nouvelle-France :

Cette vieille tradition de la fête de la St-Jean-Baptiste suivit nos ancêtres et prit solidement racine en terre d'Amérique. Les premières mentions de la fête de la St-Jean-Baptiste sur les terres d'Amérique, remontent au tout début de l'histoire de cette nouvelle colonie qu'était alors la Nouvelle-France.

En 1606, le poète et historien Marc Lescarbot, qui était à bord du navire « le Jonas », racontait qu'à son arrivée sur le banc de Terre-Neuve, « il y eut plein de réjouissances et de tirs de canons à cause de la fête de la St-Jean-Baptiste ». ²

En 1610 à Port Royal en Acadie, l'abbé Jessé Fléché, profita de la fête de la St-Jean-Baptiste, pour baptiser des sauvages soient 21 Souriquois, qui furent les premiers pas de la foi chrétienne chez ses peuples de la Nouvelle-France.

Plusieurs passages relatent la fête de la St-Jean-Baptiste dans les Relations des Jésuites. Par exemple, en date du 23 juin 1646, nous pouvons y lire « Le 23 juin se fit le feu de la Saint-Jean, sur les huit heures et demie du soir. Nous allâmes (le Père Vimont et le Père Lalemant) ensemble au feu et M. le Gouverneur (M. de Montmagny) l'y mit. On tira cinq coups de canon et on fit deux ou trois fois la décharge de mousquets ». En 1666, nous pouvons y lire « La solennité du feu de la Saint-Jean se fit avec toutes les magnificences possibles, Monseigneur l'Évêque revêtu pontificalement avec tout le clergé, nos pères en surplis... Il (Père Le Mercier) présente le flambeau de cire blanche à M. de Tracy, qui le lui rend et l'oblige à mettre le feu le premier... ».

1 Encyclopédie Encarta

2 Collectif, Bulletin des Recherches Historiques, tome 3, p. 26

Dans son « Histoire sur les Abénaquis », l'abbé Maurault relatait cette fête ainsi « Dans un lieu retiré du village, on plantait dans le sol, un arbre long de vingt cinq à trente pieds, dépouillé de ses branches moins quelques-unes qu'on laissait au sommet. Puis on élevait au pied de cet arbre, un petit bûcher de bois sec. Le missionnaire s'y rendait et bénissait le feu qu'il mettait au bûcher. Bientôt les flammes s'élevaient le long de l'arbre. Pendant ce temps, les jeunes gens rangés en demi-cercle, à vingt ou vingt cinq pas du feu, tiraient à balle vers le sommet de l'arbre et celui qui abattait le bouquet de branches recevait une récompense ».

Chez les colons, cette fête avait quelques variantes selon leurs coutumes et l'endroit où ils s'étaient enracinés en sol québécois. Certains se réunissaient autour d'un bûcher fabriqué avec des sapins et du cèdre. Le curé de l'endroit venait le bénir et récitait les prières d'usage. Puis, à l'aide d'un cierge, il allumait le feu et en même temps résonnaient des salves de coups de fusil. Alors fusaient les chansons du terroir et les danses du pays d'origine. Le tout était arrosé par le vin de France et l'alcool du pays. Plusieurs faisaient bombance et s'empiffrèrent de mets des plus délestables.

Après la conquête de 1760 effectuée par les Anglais, la célébration de la St-Jean-Baptiste prit un tout nouveau sens : « Elle permit aux colons français restés en terre d'Amérique de souligner d'une façon originale leur volonté de survivre comme groupe différent ».³

Au XIX^e siècle, dans les paroisses situées au-dessus de la ville de Québec, les feux allumés sur les hauteurs donnaient, de village en village de chaque côté du fleuve, le signal des réjouissances publiques. D'ailleurs, le premier bain dans le fleuve Saint-Laurent se prenait le 23 juin au soir accompagné de chants, de danses et d'un grand feu de joie.

Premiers pas de la Société St-Jean-Baptiste :

Ludger Duvernay fondait le 8 mars 1834 la Société « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Cette Société regroupait de jeunes patriotes qui parlèrent davantage de politique que de littérature. Le tout se déroula à l'hôtel Nelson sous la présidence de Louis-Victor Sicotte. Les réunions avaient lieu le premier samedi de chaque mois. À tour de rôle, chaque membre fournissait un essai sur la politique ou sur la littérature. À chaque réunion, l'on discutait de vive voix un sujet quelconque. « En signant les règlements, on jure sur son honneur de ne rien dévoiler de ce qui se passera à la réunion, quand le secret sera demandé par un membre ».⁴ Les membres payaient à chaque réunion, l'absence ne dégageait pas du paiement. Les élus furent : Ludger Duvernay président, Louis Perreault vice-président et Louis-Victor Sicotte secrétaire-trésorier. Le président conçut alors l'idée d'une fête nationale annuelle qui regrouperaient tous les Canadiens français. L'on venait de poser le premier jalon d'un long parcours sur notre identité culturelle.

³ Desautels, Yves, *Les coutumes de nos ancêtres*, Éditions Paulines, p. 14

⁴ Revue d'histoire de l'Amérique Française, 1947 – 1948, vol. 1-4, p. 237

Ce fut le 24 juin suivant que Ludger Duvernay, invita une soixantaine de Montréalais, tant anglophones que franchophones, à participer à un banquet patriotique. Parmi eux, l'on remarquait Ludger Duvernay et O'Callaghan (journalistes), Ovide Perreault, Thomas-Storrow Brown, le député Sabrevois de Bleury, les députés Louis-Hippolyte Lafontaine et Edouard-Étienne Rodier. Ce banquet nationaliste s'est tenu dans les jardins de l'avocat John McDonnell, situé sur la rue Saint-Antoine. Ludger Duvernay trouvait urgent de regrouper les Canadiens pour leur donner plus de force politique. Les invités furent tous des administrateurs qui luttèrent contre l'absolutisme anglais, dans la vallée du Saint-Laurent comme ailleurs.

Durant cette mémorable soirée, les toasts qui furent lancés nous démontrent bien l'esprit de cette époque. Un toast fut lancé « Au peuple source de toute société légitime », un autre à « la Chambre d'assemblée du Bas-Canada », un autre aux « Canadiens français », un autre à « leur langue », à « leur histoire », « leur foi »... Un toast pour Louis-Joseph Papineau, zélé défenseur des droits du peuple. Un toast pour Louis Bourdages, premier maire de Québec. Un toast pour M. O'Connell et nos compatriotes irlandais. Un toast pour O. B. Viger et A. Norbert Morin, nos agents en Angleterre. Un toast pour M. Hume et M. Roebrick et les membres libéraux de la Chambre des Communes qui soutiennent nos intérêts... Ces hommes voulaient à tout prix se libérer de l'emprise d'un pouvoir politique supérieur, à cette époque au Bas-Canada. Sir Georges Étienne Cartier, alors étudiant en droit, chanta sa chanson :

« Ô Canada! mon pays, mes amours⁵ »

Comme le dit un vieil adage :
Rien n'est si beau que son pays;
Et de le chanter c'est l'usage;
Le mien je chante à mes amis (bis)
L'étranger voit avec un œil d'envie
Du Saint-Laurent le majestueux cours;
À son aspect le Canadien s'écrie :
O Canada! mon pays! Mes amours! (bis)

Maints ruisseaux, maintes rivières
Arrosent nos fertiles champs;
Et de nos montagnes altières
De loin on voit les longs penchants.
Vallons, côteaux, forêts, chutes, rapides,
De tant d'objets est-il le plus beau concours?
Qui n'aimerait tes lacs aux eaux limpides?
O Canada! mon pays! mes amours!

Les quatre saisons de l'année
Offrent tour à tour leurs attraits.
Le printemps, l'amante enjouée
Revoit ses fleurs, ses verts bosquets.
Le moissonneur, l'été, joyeux s'apprête
À recueillir le fruit de ses labours,
Et tout l'automne et tout l'hiver, on fête.
O Canada! mon pays! Mes amours!

Le Canadien, comme ses pères,
Aime à chanter, à s'égayer.
Doux, aisé, vif en ses manières,
Poli, galant, hospitalier,
À son pays il ne fut jamais traître,
À l'esclavage il résista toujours;
Et sa maxime est la paix, le bien-être
Du Canada! son pays! ses amours!

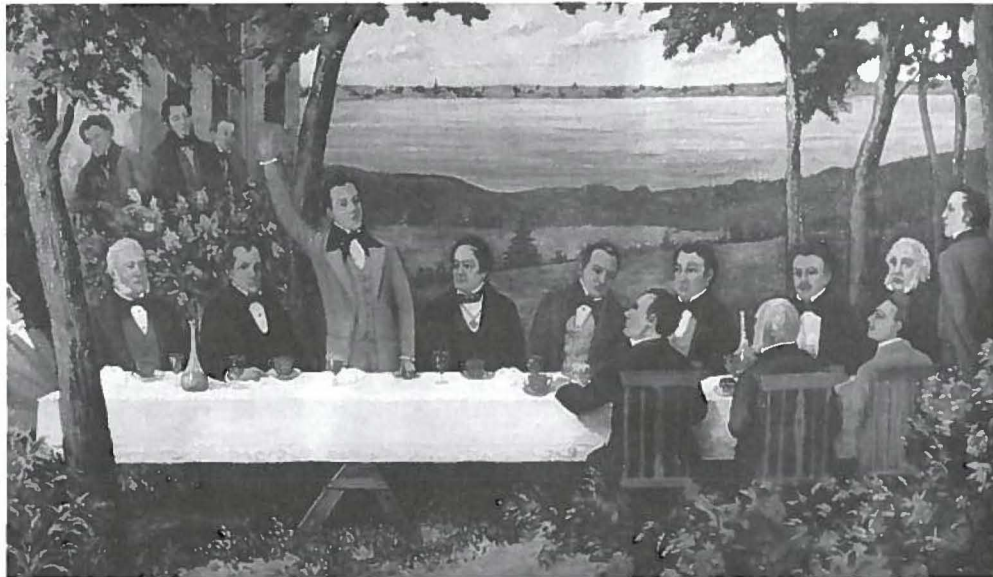
Chaque pays vante ses belles;
Je crois bien que l'on ne ment pas;
Mais nos Canadiennes comme elles
Ont des grâces et des appâts.
Chez nous, la belle est aimable, sincère;
D'une française elle a tous les atours,
L'air moins coquet, pourtant assez pour plaire.
O Canada! mon pays! mes amours!

O mon pays! de la nature
Vraiment tu fus l'enfant chéri;
Mais d'Albion la main parjure
Et ton sein le trouble a nourri.
Puissent tous tes enfants enfin se joindre,
Et valeureux voler à ton secours!
Car le beau jour déjà commence à poindre,
O Canada! mon pays! mes amours!

George Étienne Cartier

⁵ Collectif, Nos Racines, chapitre 63, p.1247

Le banquet fut présidé par le premier maire de Montréal, M. Viger. Les discours alternaient avec la musique, les chants et les toasts. Les participants acceptèrent une célébration annuelle de la fête de Saint-Jean-Baptiste comme fête nationale. L'on adopta comme devise « Nos institutions, notre langue et nos lois! ». Ils prirent comme emblème le castor et la feuille d'érable. Le castor rappelait le commerce des fourrures des premiers temps de la colonie et aussi le travail persévérant de nos premiers colons. L'érable était un arbre fort répandu dans nos régions, qui se paraît de couleurs multicolores à l'automne, dont le bois servait à divers usages et qui donnait une sève sucrée et abondante au printemps.⁶



Source : tableau exécuté par le peintre Lorenzo de Nevers
Collectif, Nos Racines, p. 1236

Poème

*Enfin, Duvernay vint! Son instinct admirable
Réunit la Saint-Jean sous la feuille d'érable
L'industriel castor tressaillit dans les bois
De clocher en clocher chanta le coq gaulois :
« Nos institutions, notre langue et nos lois ! »⁷*

Nous pouvons lire dans le journal « La Minerve » en date du 26 juin 1834, « Cette fête dont le but est de cimenter l'union des Canadiens ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée annuellement comme fête nationale et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats ».

⁶ Élie de Salvail, *366 anniversaires canadiens*, Les Frères des Écoles Chrétiennes, 1930, p. 35 - 36

⁷ Sulte, Benjamin, *Histoire des Canadiens-Français*, vol. 3, p. 135

Après la conquête de 1760, les Anglais nous avaient apporté la fête de « Saint-Georges », les Écossais celle de « Saint-André » et les Irlandais celle de « Saint-Patrice ». Il devenait donc vital pour les Canadiens d'avoir leur fête nationale. C'est ainsi que la fête de St-Jean-Baptiste deviendra un symbole national pour tous les Québécois. « La fête se caractérise avant tout par son rôle d'exception et par le renforcement des liens qu'elle tisse entre l'individu et la communauté à laquelle il appartient ». ⁸

Pendant la période des troubles de 1837-1838, toutes les activités entourant la fête de la St-Jean-Baptiste furent mises en veilleuse pendant et après le soulèvement des Patriotes. Cependant, l'on appliquait le principe de « l'achat chez-nous » en boycottant les denrées importées de l'Angleterre. L'on se faisait une gloire de ne manger et boire que des produits d'ici.

Société St-Jean-Baptiste de Québec :

Ce n'est qu'en 1842 à Québec, que la fête renaissait et donnait lieu à une grande procession. La Société St-Jean-Baptiste de Québec venait de naître et travaillait à promouvoir par toutes les voix légales et légitimes, les intérêts nationaux, scientifiques, industriels et sociaux de la masse de la population du pays. Dr Pierre-Martial Bardy en fut le fondateur. Les buts de la Société étaient d'unir entre eux les Canadiens de tous les rangs. De les faire se fréquenter, se mieux connaître et par là s'estimer de plus en plus. De promouvoir les intérêts nationaux, scientifiques, industriels et sociaux de la masse de la population du pays en général et de cette ville en particulier. De venir en aide à ceux de ses membres que la maladie ou les accidents obligeraient à s'adresser à elle pour quelque secours. Enfin, d'engager tous ceux qui en feront partie à pratiquer mutuellement tout ce que la confraternité, la philanthropie et l'honneur prescrivent aux enfants d'une même patrie.

Société St-Jean-Baptiste à Montréal :

Ce ne fut qu'en 1843 que se fondait véritablement la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal, assumant la reprise de la fête annuelle, interrompue après les troubles. La première assemblée générale pour l'adoption de règlements et l'élection des officiers fut tenue le 9 juin 1843, dans un salon du Marché Ste-Anne sous la présidence de Denis Bonaventure Viger. Sir Georges Étienne Cartier agissait comme secrétaire.

Le 24 juin 1848, lors de la parade de la St-Jean à Québec, quelqu'un portait le drapeau du régiment de Carillon qui avait été témoin de la brillante victoire de 3500 soldats du général Montcalm contre une armée de 15 000 hommes, le 8 juillet 1758 à Carillon (aujourd'hui Ticonderoga dans l'état de New York). C'était l'un des vestiges les plus précieux du Régime français. Ce drapeau fleurdelysé fut porté avec fierté, protégé dans un cylindre de métal, lors de tous les défilés de la St-Jean jusqu'en 1982. Puis, il fut confié à l'Institut canadien de conservation et enfin au Musée de l'Amérique française. ⁹

⁸ Collectif, Encyclopédie Grolier, *Le livre des connaissances*, tome 6, p. 63

⁹ Encyclopédie Encarta



Source : Collectif, Nos Racines, chapitre 95, p. 1898

En 1866, dans le dernier char allégorique, apparaissait un jeune enfant bouclé blond, vêtu en peau d'agneau et souriant à la foule.

1874, fête spéciale de la St-Jean-Baptiste à Montréal :

À cette époque, l'on se sentait en minorité au Canada car les Canadiens français étaient éparpillés sur le grand territoire de notre pays. On les invita donc à venir célébrer. L'idée première était de prouver à la face du monde que les Canadiens français existaient bel et bien et qu'ils formaient un peuple. Les trains arrivèrent de partout, tant de l'Acadie, de la Nouvelle-Angleterre, du Manitoba et de tous les coins du Québec. La ville fut grandement décorée pour l'occasion. Environ 400 personnes se sont réunies pour des discussions et ils adoptèrent des résolutions. L'une d'entre elles était de créer une fédération afin de réunir toutes les associations de St-Jean-Baptiste. Les Zouaves pontificaux participèrent à la fête. Il y eut une messe avec sermon de circonstance, un long défilé, un grand banquet à l'île Ste-Hélène et le soir un concert au Square Viger. « Un journaliste de l'Opinion publique, journal de l'époque, a compté 131 drapeaux, 53 bannières, 31 corps de musique et 15 chars allégoriques ».¹⁰

1880 : Convention nationale à Québec :

Stimulée par le succès de l'expérience montréalaise de 1874, la Société St-Jean-Baptiste de Québec organisait une convention nationale. Le but était de créer une fédération des associations et sociétés St-Jean-Baptiste et d'arriver par la concertation, de les faire agir en fonction d'objectifs communs. Des milliers de personnes se sont déplacées pour participer aux festivités du jour.

Une messe en plein air fut célébrée avec pompes sur les Buttes-à-Neveu. Devant un autel gigantesque, officiaient en chœur : Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau (archevêque de Québec), Mgr Antoine Racine (évêque de Sherbrooke), Mgr Louis-François Laflèche (évêque des Trois-Rivières) et Mgr Cameron de l'Ontario. Le défilé fut considérable tant par le nombre de participants que par le nombre de chars allégoriques (celui de Salaberry, des imprimeurs, des menuisiers...). Les fanfares se faisaient entendre en même temps que les chants d'ici et de France. De nombreux délégués se présentèrent à la Convention et plusieurs résolutions furent approuvées.



Source : Char allégorique de l'agriculture, 1880, à Québec
Collectif, Nos Racines, chapitre 100, p.1984

¹⁰ Idem 3, p. 14

La fête du 24 juin n'est pas seulement une parade dans les rues de sa ville où des foules immenses s'y rassemblent, au son de joyeuses fanfares, étendards et bannières déployées... que l'on peut définir comme des manifestations bruyantes de notre patriotisme. « Ce jour-là, un peuple entier vient, à la face du soleil, affirmer son existence et déclarer qu'il veut garder son autonomie, sans jamais permettre que le contact des races qui l'entourent lui enlève quoi que ce soit de son cachet national et de son caractère ».¹¹

La Fédération nationale de la St-Jean-Baptiste voyait le jour en 1907. L'année suivante, « à partir des démarches d'un groupe de nationalistes de la ville de Québec, le pape Pie X déclarait Saint-Jean-Baptiste patron spécial des franco-canadiens ».¹²

En 1925, le gouvernement se décidait à déclarer cette journée comme « jour férié ». La crise de 1929 fit grimper en flèche le nombre de chômeurs dans toute la province de Québec. « Le retour à la terre » fut l'une des solutions proposées pour trouver du travail à ces chômeurs. La colonisation prit donc son envol et plusieurs lieux éloignés furent défrichés. La Société St-Jean-Baptiste de Montréal profitait du défilé de la St-Jean du 24 juin 1932 pour encourager le projet de colonisation, en choisissant comme thème « La glorification du sol ».

En 1947, l'on assista à la création de la Fédération qui regroupait les Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec. Cette organisation prenait le nom « Mouvement National des Québécois » (M.N.Q.) en 1972. Il se préoccupe de façon générale de tout ce qui touche les intérêts, les aspirations et le devenir de la nation québécoise. Le mouvement se consacre plus particulièrement à promouvoir la langue française et la fierté nationale. En 1984, le gouvernement du Québec lui confiait la coordination de la Fête nationale. Ce mandat était de réunir les Québécois et les Québécoises de toutes les régions et de toutes les origines autour de thèmes rassembleurs.

L'année 1948 marquait l'adoption du drapeau du Québec. Le 21 janvier 1948, le premier ministre, Maurice Duplessis, faisait approuver un arrêté en conseil : « La Législature de Québec, à l'unanimité, s'est prononcée en faveur d'un drapeau propre à la province de Québec et qui lui convient, un drapeau Fleur-de-Lis ¹³ c'est-à-dire un drapeau à croix blanche sur champ d'azur et avec lis, soit adopté comme drapeau officiel de la province de Québec et arboré sur la tour centrale des édifices parlementaires, à Québec, et cela avec la modification ci-après, à savoir que les lis qui figurent sur le drapeau soient placés en position verticale ». L'Assemblée législative de la province de Québec n'avait pas été appelée à choisir le fleurdelisé.



Nos Racines, chapitre, p.2649

¹¹ Collectif, Nos Racines, tome 9, p. 1985

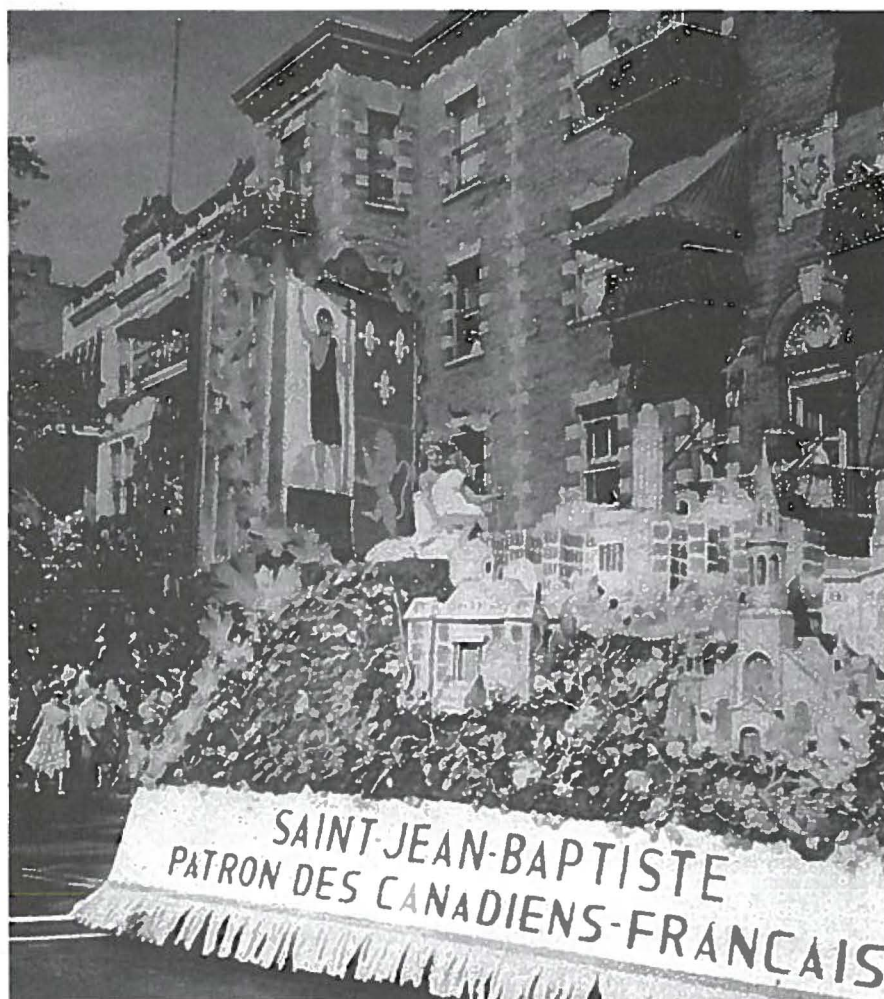
¹² Cédérom de la revue Cap-aux-Diamants

¹³ Lacourrière, Jacques, Histoire populaire du Québec, tome 4, p. 335

Cependant, une loi sanctionnée le 9 mars 1950, permit aux députés d'approuver démocratiquement ce drapeau comme celui du Québec. En 1998 se fêtait le 50^e anniversaire du fleurdelisé. De plus, la M.N.Q. obtenait de l'Assemblée nationale que la journée du 21 janvier soit dorénavant reconnue comme l'anniversaire officiel de notre emblème.

Les Québécois regarderont longtemps passer la parade de la St-Jean-Baptiste. Année après année, cette fête devenue un rituel chez les Canadiens français, était attendue autant par les grands que par les petits. Même si parfois ces festivités revêtaient un fort cachet religieux ou politique, il n'en reste pas moins que l'objectif de son fondateur était largement atteint car les Canadiens français se regroupaient autour de leur fête nationale. À la fin des années soixante, cette fête se modifiera et prendra, selon les années, différentes formules.

Bonne St-Jean-Baptiste !



Source : Nos Racines, chapitre 135, p.2690

Ils ne l'auront jamais!



M.S.H.

Présentation - de - Marie

Energico

(D'après une chanson flamande)

Adaptation par

M. l'abbé Lionel Groulx



mais, l'â - me de la Nou - vel - le Fran - ce;



mais, l'â - me de la Nou - vel - le Fran - ce;



Ré-di- sons ce cri de vail- lan- ce: "Ils ne l'au- ront ja- mais, ja- mais!"

Couplet *Cantabile*



Ils ont dit dans leur fol or- gueil: "Nous te pren-drons, ô ra- ce fiè-



re, Et ta langue et ton âme al- tiè-re, la paix nous cloue-ront ton cer- cueil."

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes,
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil;

Tant que nos mères à genoux,
Nos aïeules en coiffe blanche,
Près des berceaux de la revanche,
Rediront les mots de chez nous;

Tant que nos fleuves couleront,
Que l'éternelle Laurentide
Dressera son front intrépide,
Que les érables verdiront;

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante,
Et forte parce que croyante
Saura vouer un cœur féal;

Tant que forts seront les vœux,
Que prêts à toutes les batailles,
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs;

1^{ère} CÉLÉBRATION DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE **À KINGSVILLE, 24 JUIN 1894**

Cette fête patriotique fut organisée par un comité de citoyens qui eut un succès mémorable.

« Après une grand-messe solennelle harmonisée, une magnifique parade, dans laquelle figuraient, fanfare en tête, toutes les sociétés de secours mutuels, plusieurs chars allégoriques, et le petit St-Jean-Baptiste traditionnel, circula dans les rues du village. En quelques instants toute notre histoire défila sous nos yeux : la fameuse cabane d'écorce du sauvage, les différents corps de métiers, les différentes industries, les maisons de commerce, voire même jusqu'à nos mines en miniature. Dans l'après-midi, une fête champêtre réunissait tous les paroissiens. Différents sports et amusements, mêlés d'incidents de toutes sortes, firent paraître bien courtes ces quelques heures. Le soir, après plusieurs discours patriotiques, un magnifique feu d'artifice vint clore cette journée. »¹⁴

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

La Caisse nationale d'économie fut fondée en 1899 par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Elle avait pour but de procurer une rente viagère aux épargnistes.

Nous pouvons y retrouver : Les certificats individuels - Les certificats conjoints - Les certificats familiaux (rente viagère assurée à tous les bénéficiaires inscrits jusqu'à la mort du dernier d'entre eux, mais seulement après 20 ans de sociétariat) - Les certificats spéciaux (pour garantir aux recrues et à leurs enfants, une rente spéciale fixe même avant 10 ans de sociétariat) - Les certificats collectifs (pour les groupes tels que les collèges, les séminaires, les communautés religieuses). Les économies des milliers de petits sociétaires devaient au développement de nos institutions nationales.

La Caisse d'Économie avait comme organisateur des comtés de Beauce et Mégantic, monsieur J. B. Daigle demeurant à Disraëli et comme organisateur spécial à Thetford Mines, monsieur Hubert Roberge.¹⁵

¹⁴ Legendre, Alphonse, historique de la ville de Thetford Mines 1876 - 1910, p. 49 - 50

¹⁵ Cléophas Adams, Thetford Mines historique et biographies, p. 290 à 295

HIÉRARCHIE

1. Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste

Toutes les Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec se sont regroupées en Fédération en 1947.

2. Conseil diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste

Le Conseil envoyait ses directives à chacune des sociétés en paroisse.

3. Conseil Régional

De 1954 à 1963, le Conseil Régional permet de corodonner les diverses activités des sections locales et d'accroître leurs efficacités par une action commune.

La Société Saint-Jean-Baptiste de la Région de Thetford-Les-Mines fut incorporée le 26 avril 1963. Son but était de promouvoir dans la région de Thetford Mines, le patriotisme, le bien-être culturel et social chez les canadiens français. Elle fusionnait ainsi toutes les sections locales. La Société Saint-Jean-Baptiste de la Région de Thetford-Les-Mines est devenue en 1969 la « Société Nationale des Québécois ».

4. Conseil local de chacune des Sociétés Saint-Jean-Baptiste

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------|
| ➤ Section St-Alphonse | fondée avant 1934 |
| ➤ Section St-Maurice | fondée le 22 avril 1934 |
| ➤ Section Notre-Dame | fondée le 28 octobre 1951 |
| ➤ Section St-Noël | fondée le 27 avril 1953 |
| ➤ Section Coleraine | fondée le 23 mai 1954 |
| ➤ Section Disraëli | fondée le 03 octobre 1955 |
| ➤ Section Black Lake | fondée le 05 avril 1956 |
| ➤ Section Ste-Marthe | fondée le 22 janvier 1959 |
| ➤ Section d'East Broughton | fondée vers 1948 |
| ➤ Section de St-Pierre-de-Broughton | fondée le 12 décembre 1954 |

SECTIONS LOCALES

Société St-Jean-Baptiste de St-Maurice T.M.

Fondation de la section St-Maurice : le 22 avril 1934

Devise : « Dieu, Religion et Patrie »

But principal : entretenir et développer sans cesse l'esprit national des Canadiens français par la promotion et la défense de leur religion, leur langue et leurs droits. Étudier et faire aimer l'histoire du Canada et l'histoire de la région de Thetford Mines.

Contribution annuelle : 25 sous par membre

Exécutif :

- Alphonse Roy	président	- Arthur Roberge	assistant-trésorier
- Adolphe St-Cyr	1 ^{er} vice-président	- Eddy Vallières	commissaire ordonnateur
- Alphonse Morin	2 ^e vice-président	- Jean-Baptiste Morin	conseiller
- Roméo Tousignant	secrétaire	- Trefflé Jobin	conseiller
- Gaston Morin	assistant-secrétaire	- Léo Giguère	conseiller
- Edmond Roy	trésorier		

Au prône, le curé Joseph Falardeau lance un appel à tous : il faut se regrouper pour défendre sa religion, sa langue et ses droits dans le domaine national. La dernière assemblée eut lieu le 12 avril 1966.

Société Saint-Jean-Baptiste de Notre-Dame T.M.

Fondation de la section Notre-Dame : 28 octobre 1951

Devise : « Notre langue, nos institutions, notre foi »

But : conserver fièrement l'héritage que nous ont légué nos aïeux au prix de tant de sacrifices, de dévouement, voir même d'héroïsme. Héritage qui constitue le gage de notre liberté, de notre langue et de notre foi.

Exécutif : 4 officiers et 5 directeurs

- Roland Genest	président	- Hélène Belleau	directrice
- J.F. Vaillancourt	vice-président	- Fernand Lachance	directeur
- Lionel Marceau	trésorier	- J. Claude Gagné	directeur
- Roland Samson	directeur	- Léo Dallaire	directeur
- Jeannine Vaillancourt	directrice		

Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Noël T.M.

Fondation de la section St-Noël : 27 avril 1953

Exécutif : 4 officiers et 10 directeurs et 4 directrices

- Dr Gabriel Couture	président	- Jean-Charles Bédard	directeur
- Jean-Paul Emond	vice-président	- Jean-Thomas Lapointe	directeur
- Henri Gagnon	secrétaire	- Wolfa Quirion	directeur
- Honorius Grondin	trésorier	- Aimé Nadeau	directeur
- Delphis Leclerc	directeur	- Edgar Nault	directeur
- Ronald Ainsley	directeur	- Mme Antoine Blanchard	directrice
- Daniel Gagné	directeur	- Mme Jos Camiré	directrice
- Léonidas Dussault	directeur	- Gervaise Verreault	directrice
- Roland Leblond	directeur	- Mme Marc Fournier	directrice

Société Saint-Jean-Baptiste de Ste-Marthe T.M.

Fondation de la section Ste-Marthe : 22 janvier 1959

Exécutif :

- Laval Turcotte	président	- Armand Dodier	directeur
- Mme Ronaldo Latulippe	vice-présidente	- Nelson Carrier	directeur
- Julien Dallaire	secrétaire	- Mme Siméon Blais	directeur
- Léonard Duquet	trésorier	- Ronaldo Latulippe	directeur

Société Saint-Jean-Baptiste de Black Lake

Fondation de la section de Black Lake : 5 avril 1956

Exécutif :

- Yvan Bourget	président	- Gaston Dussault	directeur
- J.M. Malenfant	secrétaire	- Thomas Turmel	directeur
- Georges-Henri Cloutier	trésorier	- J. R. Boulanger	directeur
- Edmond Croteau	directeur		

Société Saint-Jean-Baptiste de St-Pierre-de-Broughton

Fondation de la section de St-Pierre-de-Broughton : 12 décembre 1954

Exécutif :

- Rivard Routhier	président	- Lucien l'Heureux	secrétaire
- Mme Wilfrid Gagnon	vice-présidente	- Gérard Labrecque	trésorier

Société Saint-Jean-Baptiste de Coleraine

Fondation : 23 mai 1954

Exécutif :

- Jos Proulx	président	- Ovila Courmoyer	directeur
- Florence Bogus	vice-présidence	- Maurice Roy	directeur
- Georges Vaillancourt	secrétaire	- Gédéon Dupuis	directeur
- Mme Émile Ruel	trésorière	- Mme Lionel Labrie	directrice

Société Saint-Jean-Baptiste de Disraëli

Fondation : 3 octobre 1955

But : Lutter pour diffuser la langue française

- Victorien Doyon	section masculine	- Mme Edmond Beaudoin	section mixte (1974)
- Thérèse Giroux	section féminine		
- Bertrand Audet	secrétaire		



Parade de la St-Jean-Baptiste, Disraëli vers 1920
Source : J.P.C. Lemieux, Société historique de Disraëli

Étant soucieux de secourir le « p'tit monde », le Conseil régional de la Société St-Jean-Baptiste de Québec a fondé le cercle des philanthropes coopérateurs Enr. de Thetford vers 1940. L'objectif était de venir en aide à la famille éprouvée en versant un don maximum de 1,000\$ à l'héritier moral d'un membre décédé.

Ce service était géré par un comité composé de sept membres choisis pour un an. Trois étaient élus par l'assemblée générale annuelle de janvier et quatre étaient nommés par le Conseil régional de la Société St-Jean-Baptiste. Le conseil d'administration du Cercle acceptait ou refusait les aspirants philanthropes, contrôlait les finances du Cercle, ordonnait à l'administrateur le rappel d'un ou deux décès et rédigeait les règlements du Cercle. Ce conseil d'administration s'adjoignait un administrateur qui était en fait le secrétaire-trésorier du Cercle. D'après un certificat d'admission datant de 1960, M. Gaétan Charest a occupé ce poste et le siège social de cet organisme était situé au 161 rue Notre-Dame Sud à Thetford Mines.

Formule No. 2		Matricule A N° 4488	
Cercle des Philanthropes Coopérateurs, Enrg.			
<u>Certificat d'Admission</u>			
Monsieur Alexandre Bourassa de la Section Saint-Alphonse			
ayant acquitté sa cotisation, est membre actif du			
CERCLE DES PHILANTHROPEs COOPERATEURS Enrg.			
Recommandé par Monsieur Gaétan Charest			
Signature du membre			
Date d'Emission	1 AOU 1960	Administrateur	Gaétan Charest

Source : Yves Bourassa

Le territoire d'opération du Cercle des Philanthropes comprenait les comtés de Mégantic, Wolfe, Frontenac et Beauce. Afin de faciliter l'organisation des dons, le Cercle était partagé en sections. Chacune était constituée de 1500 membres. Un membre devait faire partie d'une seule section. Tous les membres, qu'importe leur section, faisaient automatiquement partie du Cercle des Philanthropes de Thetford Enr.

Pour devenir et demeurer membre du Cercle des Philanthropes, il fallait remplir les conditions suivantes :

- Être membre en règle c'est-à-dire avoir payé sa contribution annuelle, du Conseil local de la Société St-Jean-Baptiste dans la paroisse où il résidait.
- Être âgé entre 10 et 50 ans.
- Remplir et signer la formule d'adhésion.
- Être recommandé par une résolution adoptée par le Conseil local dont il faisait partie.
- Subir, si requis, un examen médical à ses frais auprès d'un médecin accepté par le Cercle.
- Verser un don de 1\$ au fonds d'entraide lors de son inscription. Les 66 ^{2/3} de ce montant étaient déposés en fiducie dans une Caisse Populaire Desjardins afin de constituer le fonds mortuaire du Cercle des Philanthropes.
- Au mois d'avril de chaque année, le membre devait souscrire deux dollars pour subvenir aux frais d'administration.
- À la suite du décès d'un membre, un appel était fait à tous les coopérants afin de donner un autre dollar au fonds d'entraide. À chaque appel, les 33 ^{1/3} de chaque dollar étaient déposés dans un compte spécial du Cercle afin de constituer un fonds de réserve. Le Conseil d'administration du Cercle pouvait, s'il le jugeait à propos, prêter ces argents sur obligations.
- Chaque membre d'une section devait remettre un dollar à chaque appel pour un nouveau versement afin de « maintenir à flot » le fonds d'entraide. Cela se faisait en alternance d'une section à l'autre.

On ne sait pas précisément combien de personnes ont adhéré au Cercle des Philanthropes mais on peut s'imaginer qu'un grand nombre de la gent masculine a participé à ce groupe de coopération mutuelle qui leur permettait d'obtenir une assurance-vie et ou une aide pour leurs familles et ce à peu de frais. Vers la fin des années 1960, le cercle d'entraide a acheté la propriété de M. Alfred Frenette, imprimeur connu de la région, située à l'angle des rues Simoneau et Ste-Julie. La maison fut démolie pour faire place à une nouvelle bâtisse où furent logés le Cercle et le Salon Kébec Inc. (aujourd'hui immeuble de la caisse d'Économie de la Vallée de l'Amiante). Ce Cercle d'entraide est passé aux mains de la Promutuelle-Appalaches vers 1980, puis à l'Union-Vie dont le siège social est à Drummondville, durant la même décennie.¹ Cet organisme comme tel n'existe plus aujourd'hui.²

Exécutif du Cercle des Philanthropes coopérateurs de Thetford Enr. En 1958

Président : Roland Genest
Sec.-trés. : Gaétan Charest
Directeur : Réal Lessard
Directeur : Lionel Marceau
Directeur : Oliva Charest
Directeur : Georges Landry
Directeur : Roland Drouin
Directeur : René Bernatchez

Le Salon-Kébec Inc. fut fondé en 1968. Le siège social était situé au 222, de la rue Simoneau à Thetford Mines. Localisé au sous-sol de la bâtisse du Cercle d'entraide économique, il était le lieu de rencontres et de discussions des fervents nationalistes québécois de l'époque. Messieurs Léo Jacques, Laval Turcotte en étaient les administrateurs et M. Jean-Guy Lebel en était le gérant.³

Le sou pour la survivance canadienne-française :

Le comité permanent de la survivance fut créé en 1937. Les Sociétés St-Jean-Baptiste ont participé concrètement à la survivance canadienne-française en lui accordant de généreuses subventions. La plupart des gens dans la cinquantaine et plus se souviennent du fameux sou pour la survivance recueilli à chaque année dans les écoles francophones du Québec.

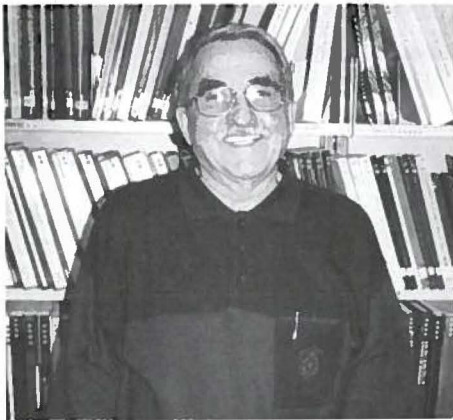
¹ Jean-Guy Lebel

² Règlements généraux du Cercle des philanthropes de Thetford.

³ Lettre patente du 27/11/1968

Parade de la St-Jean-Baptiste

Les parades et les feux de la St-Jean-Baptiste étaient les deux activités les plus populaires de notre fête nationale durant les soixante et dix années du 20^e siècle. Les personnes d'un âge certain ou d'un certain âge, se rappellent avec plaisir des célébrations du 24 juin qui se sont déroulées au cours des années 1940 à 1970. Certaines ont peut-être même été figurants (es) lors des parades. D'autres ont participé de près à l'organisation de la fête des Canadiens français. Pendant les années 1950 et 1960, Messieurs Jean-Luc Lessard et Denis Paradis ont fait partie des équipes qui ont préparé les défilés de la St-Jean-Baptiste. Ils ont accepté de nous raconter leurs souvenirs.



Denis Paradis

Denis Paradis se souvient d'avoir fait partie du comité spécial formé des représentants des Sociétés St-Jean-Baptiste des paroisses de Thetford Mines. Voici la liste des personnes qui ont déjà fait partie du comité exécutif des célébrations de la St-Jean-Baptiste :

Gaston Bemier, Siméon Blais, Oliva Charest, Henri-Paul Châteauneuf, Jean-Marie Gagné, Jean-Paul Gingras, Louis Jolicoeur, Michel Lacasse, Damien Lavole, Roland Marceau, Denis Paradis, Raynald Samson, Lauréat Tanguay, Laval Turcotte,

Henri Boulanger (responsable des chars allégoriques), Gaétan Charest (sec.- trés. responsable des assurances) ... et tous les autres que nous aurions oubliés d'énumérer.

À compter du mois de janvier, ces gens se réunissaient tous les dimanches avant-midi afin d'organiser les activités des 23 et 24 juin. De ce comité superviseur se sont formés de six à sept sous-comités : celui des commandites, du programme souvenir, des figurants (es), des chars allégoriques, des costumes, des décapotables... Vers 1962, M. Paradis était responsable de la parade. Il remplaçait ainsi M. Oliva Charest qui venait de quitter cette fonction.

La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec déterminait souvent les thèmes (économiques : agriculture, industrie, commerce, transport; les thèmes sociaux : éducation, hôpitaux; religieux; culturel : folklore, danse, musique, théâtre; nationaux...) qui devaient être représentés par les chars allégoriques. Ces sujets étaient fréquemment adaptés par les gens du milieu immédiat (ex. mines, commerçants de la ville ...). Des leitmotivs à caractère nationaliste imprégnaient les thèmes, ex. « Unissons-nous pour un Québec fort ! » « Vive le Québec français ! ».

Afin d'aider à défrayer les coûts des chars allégoriques, une équipe spéciale ou le comité de la publicité se chargeait d'aller cueillir les dons des commanditaires, surtout les compagnies minières, les commerçants de Thetford Mines. Il fallait obtenir au moins 250\$ par char allégorique. Ces personnes devaient user de persuasion et sensibiliser les gens d'affaires au bien fondé de célébrer la St-Jean-Baptiste pour la collectivité thetfordoise. Il faut aussi mentionner que les gouvernements fédéral et provincial et même la municipalité accordaient des subventions pour les célébrations de la St-Jean-Baptiste.

Les membres du comité du programme souvenir avaient eux aussi pour tâche de trouver des commanditaires afin de payer les frais de ce programme qui était ensuite vendu 25 sous ou 35 sous l'unité dans les librairies de la municipalité. Les notables de la ville en recevaient habituellement un gratuit même s'ils n'étaient pas tous des bienfaiteurs.

Les festivités de la St-Jean-Baptiste étaient aussi publicisées dans le journal local « Le Progrès de Thetford » et à la radio durant les années 1950 et 1960. M. Bertrand Potvin, annonceur bien connu à cette époque, diffusait les activités de la fête nationale sur les ondes du poste CKLD. Cette publicité était défrayée par des compagnies minières, des syndicats et des marchands de la place. Ce qui contrariait un peu le patron du poste CKLD qui craignait que ces mêmes commanditaires diminuent leur aide financière à la radio.

Le 23 juin, il y avait une soirée musicale suivie de danses folkloriques. Elle avait lieu en plein air, au Chalet des Sports à St-Noël ou à l'aréna à partir de 1965. C'était souvent la veillée des jeunes.

Durant les décennies 1950 et 1960, l'itinéraire de la parade du 24 juin pouvait varier d'une année à l'autre. En 1960, le trajet était le suivant : départ du couvent Ste-Thérèse, circulation sur la rue Notre-Dame jusqu'au nouveau marché municipal, situé sur la rue Pie XI où le défilé était démantelé. Le tout durait environ deux heures.

Beau temps, mauvais temps, la parade partait à 14h00. C'est en utilisant un haut-parleur emprunté à M. Émile Couture, alors agent Molson, qu'un responsable de l'événement en annonçait le départ. Ce qui favorisait le positionnement des chars, des fanfares, des majorettes, des décapotables... dans l'ordre prévu pour le défilé.

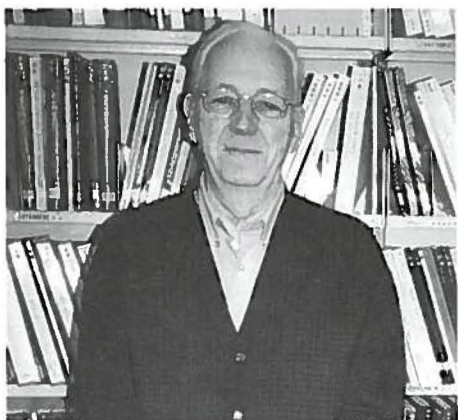
La sécurité était assurée par dix ou douze hommes et ce tout au long du parcours. Les organisateurs de la parade appréciaient bien la collaboration du chef de police de l'époque, M. Eugène Lamonde et de son équipe qui contrôlait la circulation au début et à la fin de la parade, ainsi qu'aux intersections.

En général, la population de la ville et de la région répondait bien à l'invitation de la Société St-Jean-Baptiste en se massant tout au long du trajet. Le public démontrait son appréciation en applaudissant, en lançant de bons mots aux figurants (es), aux musiciens... ou en brandissant leur petit drapeau québécois ou celui de la Société St-Jean-Baptiste.

Plusieurs décoraient leurs demeures avec de petits drapeaux papaux, du Québec ou de la Société St-Jean-Baptiste, pour souligner d'abord la Fête-Dieu et quelques jours plus tard, pour la fête nationale des Canadiens français. Voilà des preuves d'encouragement envers ceux et celles qui organisaient cette activité.

Après avoir adopté les thèmes et trouvé les commanditaires, les membres du comité des chars allégoriques devaient rechercher des concepteurs et des constructeurs de chars. Au début, les croquis étaient tracés à Sherbrooke au coût de 150\$ à 200\$. Puis, deux Frères des Écoles Chrétiennes, Raymond Cyr et un de ses compagnons, ont offert gratuitement leurs services pour préparer les esquisses.

Ces dessins étaient remis aux fabricants parmi lesquels l'on retrouvait M. Jean-Luc Lessard, ébéniste, qui confectionnait les différentes parties du char dans son atelier de menuiserie. Les frais pour les matériaux (bois, tissus, franges...) et la personne aidante, s'élevaient aux environs de 75\$. M. Bizier était le spécialiste du lettrage.



Jean-Luc Lessard

Les organisateurs faisaient souvent appel aux cultivateurs habitant près de la ville, surtout ceux du rang 10 d'Irlande, des rangs 3 et 4 du canton de Thetford, pour obtenir des voitures de différentes longueurs, des tracteurs et des conducteurs. Au cours des années 1960, l'utilisation de « vans » prêtés par la firme Gosselin Transport, devenait de plus en plus fréquente.

La fabrication de tous les chars (environ une douzaine) durait approximativement trois semaines. Dès qu'ils étaient prêts, ils étaient entreposés dans les granges des fermes situées en face de l'hôpital St-Joseph lorsque la parade partait de cet endroit. Il arrivait à l'occasion que les décorations étaient terminées à la dernière minute.

Certains assemblages se réalisaient la veille du 24 juin. Messieurs Lessard et Paradis racontent que des franges avaient déjà été « crampées » juste avant le départ de la parade. Le thème de chaque char était affiché au bas de chaque côté. À l'arrière, il y avait l'annonce du commanditaire.

Près d'une cinquantaine de figurants (es), en particulier des jeunes, animaient les chars allégoriques. Les tissus de la plupart des costumes étaient achetés, taillés et cousus par les épouses des organisateurs du défilé.

Les fanfares, les majorettes, les cadets, les guides et les scouts de la région et d'ailleurs alternaient avec les chars allégoriques. Il faut mentionner que la musique, surtout les airs de chez nous, mettait de l'ambiance et elle était bien appréciée du public. Les groupes musicaux de l'extérieur arrivaient par autobus durant l'avant-midi du 24 juin et quittaient souvent les lieux après la parade.

Des autos décapotables (de 7 à 8) dans lesquelles prenaient place des notables, des politiciens et des représentants de diverses associations locales et régionales s'intercalaient entre les chars allégoriques et les groupes musicaux. Les membres du comité des décapotables se chargeaient de trouver des particuliers qui voulaient bien prêter leurs véhicules pour l'occasion. M. Uriel Rouleau fut l'une de ces personnes qui acceptèrent de coopérer.

Certains propriétaires avertissaient leurs passagers de s'asseoir sur la banquette arrière et non sur le dossier de celle-ci afin d'éviter les égratignures sur le couvercle du coffre. Quelquefois des voitures de collection faisaient leur apparition dans le défilé. Même les camions de pompiers, les ambulanciers s'inséraient dans la parade.

À la fin du défilé, il y avait toujours le char du petit St-Jean-Baptiste et son mouton. Le jeune Ferland de St-Jean-de-Brébeuf a représenté le patron des Canadiens français pendant quelques années.

La plupart des chars allégoriques étaient défaits le soir du 24 juin. Les panneaux de bois étaient souvent utilisés pour les chars des années suivantes. Il s'agissait tout simplement de les repeindre.

Souvenir

M. Denis Paradis se souvient de la fameuse parade en soirée où des lampes bourrées d'étoupe imbibée d'accélération ont servi de flambeaux. Un geste malencontreux et l'événement aurait pu tourner au drame. Heureusement, tout s'est bien déroulé.

Feux de la St-Jean-Baptiste

Le clou de la fête était le fameux feu d'artifice qui était très couru à l'époque. Pour ce faire, il fallait obtenir la permission des compagnies minières et de la police municipale. La prudence était de mise. Des feux de la St-Jean ont déjà eu lieu près de l'ancien stade de baseball dans le vieux St-Maurice. Il s'agissait d'enflammer un amas de vieux sapins, de branches sèches... qui s'embrasaient rapidement. Pour éviter les incendies, il fallait s'éloigner des maisons et de la forêt.

À partir du milieu des années 1950, les feux d'artifice ont été davantage utilisés pour souligner la St-Jean. M. Paradis se rappelle que Jean-Paul Gingras allait chercher les feux d'artifice à Québec. Il paraît qu'ils étaient dispendieux. Il fallait les présenter dans un lieu sécuritaire car les papiers enflammés poussés par la brise virevoltaient partout. Ils avaient ordinairement lieu au stade de baseball du Parc Bellevue (angle Simoneau et St-Alphonse Ouest), sur les haldes minières en face de la rue Simoneau ou sur les terrils près de la rivière Bécancour, à l'arrière de l'École d'art et métiers (vers 1954-55) (aujourd'hui la Maison de la culture, sise à l'angle des rues St-Alphonse Ouest et De La Fabrique).

Une ou deux semaines après les célébrations de la St-Jean-Baptiste, les membres du comité organisateur se réunissaient pour faire le point et afin de formuler le bilan de la fête nationale. Les déficits étaient usuels, mais ils réussissaient toujours à s'en sortir. Malgré ces manques à gagner et étant donné que les activités de la St-Jean-Baptiste satisfaisaient la population qui se déplaçait en grand nombre pour y assister, les activités se sont répétées d'une année à l'autre et ce jusque vers la fin des années 1960.



Char allégorique « Arts et métiers » à Thetford Mines le 24 juin 1920

Source : SAHRA – Collection Galerie de nos ancêtres de l'or blanc

(donateur : Monique Corriveau)

SALUT AU DRAPEAU

À mon drapeau : je jure d'être fidèle

À la Nation qu'il représente, au Canada Français : j'engage mes services

À sa Foi, sa Langue, ses Institutions : je promets d'être dévoué

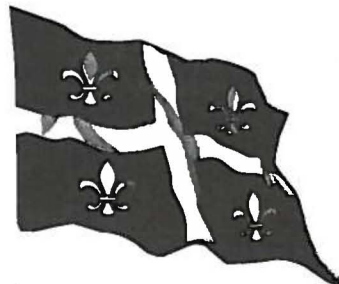
À ses Enfants : mon franc respect

À sa Justice : mon ferme appui

À ses Progrès : mon fier concours

À ses Produits : ma préférence

À ses Héros, sa noble histoire, son sol fécond : tout mon amour¹



Saint-Jean-Baptiste à Thetford Mines

L'organisateur de la fête était M. Camille Duguay. Celle-ci eut lieu le 29 juin 1919.
L'église était décorée par des drapeaux, de riches banderolles, des fleurs...

À 10 hres, il y eut la messe suivi du programme musical varié de la chorale St-Alphonse.

À 19 hres, nous assistions au salut du St-Sacrement, puis à l'allocution du curé Sauvageau qui nous a rappelé quelques leçons de patriotisme. Il a terminé en mentionnant le souvenir de la nation qui se souvient.

La fanfare qui nous a joué des airs canadiens était sous la direction de M. L. H. Huard.

La population s'est rendue sur le terrain situé à l'arrière du Collège pour y entendre les orateurs.

M. Camille Duguay présente et remercie les orateurs : Lucien Pacaud, député fédéral - Lauréat Lapierre, député provincial - Abbé Fernand Belleau, chapelain des ouvriers (UCOT) - Gabriel Taschereau (avocat) - Maître Hector Laferté (éloquent député de Drummond) - Louis Lessard (marchand)

« Notre fête nationale s'est déployée dimanche dans un faste religieux et patriotique dont notre population gardera longtemps le plus cher souvenir. »²

« Fête splendide, marquée au cachet de la grandeur dans la simplicité, dont le souvenir nous fera apprécier le bonheur que nous avons d'être catholiques et canadiens-français. »³

¹ Programme-souvenir, fête de la St-Jean-Baptiste 23-24 juin 1962 p. 33

² *Le Canadien*, 03/07/1919, page 1

³ Idem 1

La St-Jean-Baptiste

par Jean Berthier

Cette fête va nous fournir l'occasion de retremper notre foi en l'avenir de notre race, de notre amour de la bonne terre ancestrale, de notre ferveur dans le culte de nos traditions nationales.

Cette fête de la Patrie est le côté joyeux de la vie nationale, le jour où les convaincus se réjouissent et les plus faibles prennent le fortifiant nécessaire.

Ces caractères de notre patriotisme canadien-français, nous devons aller les chercher dans nos origines d'abord, dans les vicissitudes de notre histoire, dans la situation qui nous est faite dans la confédération canadienne...

Il nous faut donc cultiver l'amour du vieux sol ancestral québécois, le culte des vieux souvenirs et des traditions d'antan, l'attachement inviolable à la foi du Christ et au verbe de France.¹

Festivités de la St-Jean-Baptiste

24 juin 1939

organisées par L'Union Musicale de Thetford Inc.

Horaire

- | | | |
|-----------|---|---|
| 9 heures | → | Messe en plein air dans la cour du Collège |
| 13 heures | → | Parade |
| 15 heures | → | Séance de gymnastique par les élèves du Collège De La salle
Partie de balle molle
Courses
Jeux |
| 20 heures | → | Discours patriotiques
Concert au Kiosque de l'Union Musicale |
| 22 heures | → | Feu de la St-Jean |

¹ Le Progrès, 22 juin 1939

Défilé patriotique de la St-Jean-Baptiste en 1960

Thème des chars allégoriques et leur commanditaire

- | | |
|--|--|
| 1. Le visage du Canada Français
Par J. E. Ferland | 7. Le Curé du Village
Par Yvon Laplante & Aimé Laflamme |
| 2. Histoire Lumière de l'Avenir
Par Émile Lamontagne | 8. Réveillon de Noël
Par J. A. Béliveau |
| 3. Dollard des Ormeaux
Par Gosselin & Fils Ltée | 9. Auprès de ma blonde
La Laiterie Beaudoin |
| 4. Ô Canada, mon Pays, mes Amours
Par Jean-Luc Lessard | 10. La Flore Laurentienne
Par Centre Jacquemet |
| 5. L'Hymne au Vent du Nord
Par Conseil Central des Syndicats de
Thetford Mines | 11. Le Survenant
Par Jos. Bolduc |
| 6. Menaud Maître Draveur
Par J. Maurice Roy | 12. Danses de folklore
Par J. L. Demers |



Char allégorique « St-Jean-Baptiste » à Thetford Mines le 24 juin 1920
Source : SAHRA – Collection Galerie de nos ancêtres de l'or blanc
(donateur : Monique Corriveau)

Les sociétés secrètes existent depuis quelques siècles et on en retrouve « un peu partout » dans le monde. Au Canada français il y a eu l'Ordre de Jacques Cartier, mieux connu sous le nom de « La Patente ». À partir de 1926, des grandes figures de l'élite canadienne française (ex. Jean Drapeau, Lionel Groulx...) ont été membres de cette société secrète. Les Chevaliers de Champlain auraient été la partie visible de cet organisme.

Des ex-membres de La Patente dans la région de Thetford Mines ont accepté de nous en dévoiler quelques renseignements. Ces hommes ont préféré garder l'anonymat. Ils ont fait partie de ce mouvement durant les décennies 1940-1950 et 1960.

La Patente fut fondée dans la région d'Ottawa pour affronter la franc-maçonnerie anglophone et l'Ordre des Orangistes qui souhaitaient éloigner les francophones du pouvoir. Ses objectifs étaient aussi de défendre et de faire avancer la cause des Canadiens français, d'influencer et de faire pression surtout sur les politiciens qui préparent et votent les lois. Il fallait orienter les personnalités qui détenaient les pouvoirs politiques, économiques, sociaux, religieux et culturels, agir et même faire partie des décideurs. Bref, il s'agissait de s'occuper de nos affaires. On doit entre autres à La Patente l'apparition du français sur les billets de banque, le drapeau québécois.

L'organisme lançait une invitation aux sujets désirés. C'était donc un membre qui approchait l'individu et qui lui permettait d'entrer dans La Patente. Seulement les hommes pouvaient faire partie de La Patente. Le groupe voulait recruter des personnes dynamiques, persuasives, innovatrices, qui ont la parole facile et de l'initiative, qui avaient des chances d'être élues ou nommées à divers postes afin d'orienter le pouvoir dans leur milieu immédiat, leur paroisse, leur municipalité, leur région.

Ces gens devaient être voués à l'avancement des Canadiens français. On y retrouvait des hommes qui provenaient surtout de la classe moyenne.

Les chefs de police étaient membres de La Patente. Certains hommes étaient refusés dans le mouvement parce que leurs femmes étaient trop placoteuses. Pourquoi tant de secret? Afin d'éviter que les adversaires connaissent les stratégies de l'organisme.

L'initiation à La Patente était secrète et mystérieuse. Il y avait différents degrés (1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e...). Dans le 1^{er} degré, on présentait quatre éléments : l'eau, la terre, le feu et l'air. La majorité des membres locaux faisaient partie du 1^{er} degré. Les membres devaient promettre de ne jamais dévoiler l'existence de l'organisme, même à leurs épouses. Ils se reconnaissaient entre eux par des signes spéciaux, ex. une poignée de main spéciale...

TOP SECRET LA PATENTE

Tout se déroulait dans le plus grand secret. Le silence était donc de rigueur concernant les activités intérieures de La Patente et il fallait suivre les directives des autorités. Afin d'informer ses membres, La Patente publiait un journal « L'Émérillon » qui était distribué dans une enveloppe.

Les hommes portaient des habits spéciaux lors de certaines cérémonies, en particulier au moment de l'admission à un autre degré. Le premier responsable d'un secteur obtenait le titre de « Grand Commandeur ».

Il semble qu'il y ait eu une cellule par paroisse, ex. la cellule #19 de St-Maurice. Chacune ignorait ce que faisait l'autre. Chaque cellule régulière se réunissait une fois par mois à un endroit différent à chaque rencontre. Elle regroupait une vingtaine d'hommes. Il fallait arriver un par un car il était interdit de se présenter en groupe. Il y avait des surveillants à l'extérieur et à l'intérieur du local de rassemblement. Durant ces assemblées, les discussions portaient surtout sur l'actualité politique. Les membres y recevaient aussi diverses informations pertinentes. Ils se stimulaient les uns les autres à agir afin de s'occuper et de contrôler leurs affaires d'abord dans le milieu immédiat et dans la région.

Ces responsabilités revenaient aux membres formant la base de La Patente. Ils s'organisaient pour que les leurs soient directement impliqués dans différents domaines qu'ils soient élus ou nommés : ex. membre du conseil d'administration de la Caisse populaire Desjardins, narguillier au conseil de Fabrique paroissial, commissaire à la Commission scolaire, échevin au

Conseil municipal, membre du conseil d'administration d'une coopérative, d'un syndicat ou de tout autre organisme, organisateur d'un candidat à la députation et ou d'un parti politique... Enfin, il fallait être présent et actif dans tous les secteurs afin de défendre et de faire avancer la cause des Canadiens français.

Un conseil régional avait lieu à la salle Poulin, située dans le Centre paroissial de St-Alphonse (aujourd'hui appartenant à l'âge d'Or St-Alphonse) une fois l'an.

Deux thetfordois, membres de cellules différentes, ont déjà assisté au Congrès annuel de La Patente qui s'était déroulé dans un collège à Montréal. Ils ne savaient pas où était localisé cet édifice. D'ailleurs, il était défendu aux participants d'en sortir.

Suite aux interventions de la Police provinciale du Québec, lors de la grève de l'amiante en 1949, des mineurs se sont désintéressés de La Patente par crainte de représailles. Durant les années 1950, le mouvement fut déprécié parce que certains l'ont mis au service de l'Union nationale et son chef Maurice Duplessis.

La Patente s'est dissoute vers 1968 après avoir été dénoncé quelque temps auparavant. Tout l'argent de la Patente de Thetford Mines fut placé en fiducie pour venir en aide aux organismes de charité de notre région. D'autres mouvements (ex. S.N.Q.) et un parti politique (P.Q.) ont pris la relève pour faire évoluer la cause des Québécois...

La renaissance

C'est le 4 juin 1996 qu'une dizaine de membres se présentent à l'assemblée générale de la maison de la Société nationale des Québécois de l'Amiante. Leur intention est d'investir le conseil d'administration afin de sortir la Société de la léthargie dans laquelle elle est plongée depuis plusieurs années. Trois des quatre administrateurs sont en poste depuis plus de vingt ans; tous les quatre sollicitent une relève. En effet Paul Vachon,

Claude Lévesque et le regretté Henri Vachon d'East Broughton souhaitent du renfort; ils consentent à demeurer administrateurs à la condition que d'autres membres s'ajoutent.



Conseil d'administration, 1996
Raynald Paré, Jean-Yves Paquet, Pierre Turcotte et
Josseline Bastien.

Pierre Turcotte devient président, Josseline Bastien vice-présidente, Raynald Paré secrétaire et Jean-Yves Paquet trésorier. Daniel Lessard remplacera Paul Vachon qui se retire quelques mois plus tard pour former un conseil d'administration de sept membres.

L'équipe lance plusieurs activités durant ces deux ans et demi. Ainsi le Gala de la Société deviendra une institution. Près de quatre cents convives y assistent. La première édition se tient le 13 juin 1997 au Club Aramis de Thetford Sud. Jean-Guy Lebel, homme coloré et connu pour ses convictions dans le système coopératif, est la personnalité honorée; il reçoit la *Médaille de bronze* directement des mains de Mme Monique Vézina. Cette dernière est présidente du Mouvement national des Québécoises et Québécois et conférencière invitée. C'est une femme solide qui captive l'assistance malgré l'heure tardive de la soirée, par le propos sa conférence et la conviction qu'elle y met.



Jean Guy Lebel et Henri Vachon

La *XIVe Conférence des peuples de langue française*, sous l'égide du M.N.Q. cette fois-ci, se tient au Québec, à Jonquière en juillet 1997. La France avec l'Association française de solidarité, l'Italie avec l'Union valdôtaine, la Suisse avec le Mouvement romand et le Mouvement jurassien, la Belgique avec Bruxelles français et la Wallonie, le Québec avec le Mouvement national des Québécoises et Québécois, l'Acadie avec la Société de l'Acadie sont présents. Pierre Turcotte, Danielle Simard de Thetford Mines et deux jeunes, Jonathan Rousseau de Saint-Joseph de Coleraine et Sébastien Jalbert-Perron de Disraëli représentent la Société nationale des Québécois de l'Amiante. Tous ont grandement apprécié ce rassemblement.

Le drapeau fleurdelisé du Québec fête ses cinquante ans le 21 janvier 1998. La Société lance donc un concours avec la collaboration du Courrier Frontenac. Pendant cinq semaines consécutives, les lecteurs peuvent répondre sur le coupon de participation aux questions qui sont posées. Près de 1 500 coupons reviennent par le réseau des vingt Caisses Populaire Desjardins participantes du territoire ou par la poste. Certaines viennent d'aussi loin que la Pennsylvanie. Ce fut un succès. Le 21 janvier de chaque année, la Société incite les organismes publics à arborer fièrement le fleurdelisé. Elle fait la promotion des divers symboles nationaux, comme le drapeau, mais aussi d'autres emblèmes comme l'*iris versicolore*, le *harfang des neiges*, le *bouleau jaune*.

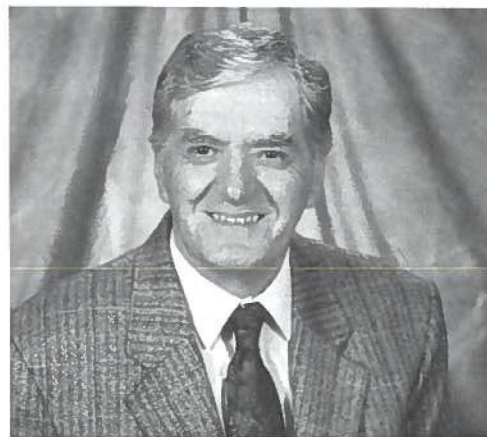
Mario Patry fait la promotion du vingt cinquième anniversaire du tournage du film « *Mon oncle Antoine* ». Ce film, réalisé dans la région par Jean-Claude Jutras, relate un épisode mémorable du scénariste Clément Perron qui a vécu son enfance à East Broughton dans les années '40. Pour souligner cet événement, la Société lance un concours auprès des élèves des 4^e et 5^e secondaires des trois écoles polyvalentes de la Commission scolaire de l'Amiante. Sur une base volontaire les élèves rédigent un texte argumentatif portant sur le film. Les bourses commanditées par la Société sont remises en juin 1998 aux gagnants à la mairie de la ville de Black Lake, Normand Fortier. Plusieurs comédiens du film, dont Jacques Gagnon et Lyne Champagne, assistent à la cérémonie.

La période 1999-2002

La Société nationale des Québécois de l'Amiante tient une assemblée générale le 3 novembre 1998. Une nouvelle équipe est élue : Daniel Lessard à la présidence, Rock Bouffard à la vice-présidence, Raynald Paré comme secrétaire, Jean-Yves Paquet comme trésorier et Henri Vachon, Marc-Alexandre Brousseau, Mario Patry et Josseline Bastien comme administrateurs.

La *Fête nationale* du 24 juin (la Saint Jean-Baptiste) est un autre temps fort. La Société appuie modestement les divers comités qui organisent les festivités : Le Club Optimiste à Black Lake, les Chevaliers de Colomb à East Broughton et le Club Aramis à Disraëli. En 2000, c'est la Société elle-même par un comité ad hoc qui organise la Fête nationale à Thetford Mines avec montgolfière... La Société est aussi présente comme juré sur le comité de sélection des organismes demandeurs d'aide financière à la Société de la Capitale.

La 2^e édition du Gala de la Société se tient en mai 1999 avec Guy Bouthillier comme conférencier, président le la SSJB de Montréal. Mme Louise Paquet, présidente du MNQ, remet la *Médaille* à Gilles Dostie, homme reconnu pour son implication dans le milieu communautaire. Il est le principal artisan du regroupement d'une trentaine de groupes communautaires dans le Centre Marie-Agnès Desrosiers du centre-ville de Thetford. Par la même occasion Louisette Talbot Grenier, Gérard Drouin, Maurice Tanguay de Thetford Mines et les frères Camille et Edgar Nadeau de Saint-Antoine-de-Pontbriand sont intronisés à l'*Ordre des nationalistes*, institution récemment fondée par la Société.



Gilles Dostie

En mai 2001 c'est la 3^e édition du célèbre Gala de la Société qui se tient toujours au Club Aramis, seule salle capable d'accueillir près de 400 convives assis à une table pour les agapes. Claude Béland, président du Mouvement Desjardins, est le conférencier invité et Chantal Turcot, vice-présidente du MNQ, remet la *Médaille* convoitée à Louis Jolicoeur. Monsieur Jolicoeur est connu pour son implication dans la Caisse Desjardins, à la présidence de la SNQ en 1971, à la présidence du club de hockey les Filons de l'Amiante, à la présidence actuelle de la Croix-Rouge... Denise Brodeur Taillon de Disraëli, André Roy de Sainte-Praxède, Yvan Croteau et Gaston Bergeron de Black Lake sont intronisés à leur tour à l'*Ordre des nationalistes*.



Louis Jolicoeur

La Société participe occasionnellement à des réunions d'autres organismes considérés comme des partenaires naturels : Comité Jeunesse Amiante, Corporation du Comptoir familial, Société de généalogie et d'histoire, Corporation de développement communautaire, Télévision communautaire de la région de L'Amiante. Elle fait aussi une représentation auprès des jeunes béninois en visite dans la région dans le cadre de Jeunesse Canada-Monde à l'été 2000.

Elle prête son concours pour d'autres activités comme celles des DICTÉES PGL. Elle apporte son soutien durant la *Semaine de la francophonie* (Francofête), la *Semaine de la citoyenneté*. La Société organise aussi des conférences comme celle de Jean-François Lisée en mars 2000 suite à la parution de son livre *Sortie de secours*. Celle du comédien Julien Poulin qui fait une tournée dans trois cégeps en avril 2000: Thetford Mines, Saint-Georges et Lévis-Lauzon.

Elle participe en novembre 2000 aux *États généraux sur la langue française* en déposant un mémoire; il met l'accent sur la fierté de la langue, faisant appel à la vigilance des individus et non seulement à une loi protectrice.

La Société est aussi un mécène. Elle commandite le concours de création littéraire du Cégep, les soirées Méritas des quatre écoles secondaires du territoire qui honorent les élèves méritants. La Société encourage *Cégep en spectacle*, *Secondaire en spectacle*, la soirée de la jeune personnalité du Comité Jeunesse Amiante, Génies en herbe (Paléogénies), Midicool, Écho des mémoires, la Relève musicale, le Festival de la relève, Amistad, Voyage en France des élèves de l'école Albert-Carrier, la Fondation du Collège, l'Institut national de recherche scientifique lequel travaille sur l'histoire de l'Amiante/Beauce/Etchemins.

L'avenir

Le 13 mars 2002, la Société nationale des québécois de l'Amiante tient une assemblée générale aux Banquets G2L, anciennement la salle des Chevaliers de Colomb. La section de la S.N.Q. d'East Broughton envoie une forte délégation. Une nouvelle équipe y est élue. Raynald Paré à la présidence, Gaston St-Jacques à la vice-présidence, Maurice Grégoire comme secrétaire, Jean-Yves Paquet comme trésorier, René Faucher d'East Broughton, Caroline Jacques de Sainte-Praxède et Nicole Lessard de Thetford Mines comme administrateurs.



Maurice Grégoire, Gaston St-Jacques, Raynald Paré, Caroline Jacques, René Faucher, Jean-Yves Paquet

La Société collabore activement depuis 1998 à mettre sur pied une Société dans Chaudière-Appalaches, ce territoire étant le seul dans tout le Québec à ne pas être desservi par une société nationale. La démarche a été laborieuse depuis les tous débuts. Finalement en mars 2001, suite à une entente entre les sociétés de L'Amiante, de la Capitale et le M.N.Q., la Société de Chaudière-Appalaches naît ; elle tient à Lévis son assemblée de fondation. Plus de cent personnes adhérents à cette société naissante. Mais les obstacles s'accumulent toujours, le dernier venant du M.N.Q. lui-même qui demande à la S.N.Q. de Chaudière-Appalaches d'étendre son territoire de façon à inclure celui de l'Amiante et demande aussi à la S.N.Q. de l'Amiante de devenir une simple section locale de la Société de Chaudière-Appalaches.



Maison de la Société, coin Notre-Dam Nord et Ste-Anne, Thetford Mines, mai 2002.

Le contentieux n'est pas réglé, et pour l'instant la Société de l'Amiante attend que la Société Chaudière-Appalaches fasse ses preuves et prenne son envol. L'affiliation de la Société de l'Amiante au M.N.Q. est incertaine. Elle continue à recevoir des services de cette fédération. En parallèle elle examine les avenues qui s'ouvrent et si son statut devait changer, il tiendra une assemblée générale pour en débattre et prendre une décision éclairée. Pour l'instant la Société de l'Amiante entend conserver son statut actuel, i.e. une société autonome sur le territoire exclusif de la MRC de L'Amiante.

L'Ordre des Nationalistes

Cet ordre fut lancé en 1999 et nous honorons les candidats à tous les deux ans.



Année 1999 : Edgard Nadeau (Pontbriand),
Louisette Grenier-Talbot (Thetford Mines),
Camille Nadeau (Pontbriand), Maurice Tanguay
(Thetford Mines) et Gérard Drouin (Thetford Sud)



Année 2001 : Gaston Bergeron (Black Lake),
Denise Brodeur-Taillon (St-Jacques-Le-Majeur),
Yvan Croteau (Black Lake) et André Roy
(Ste-Praxède).

Médailles du Mouvement National des Québécois

Cette récompense est remise au médaillé à tous les deux ans.



Première médaillée dans la région :
Madame Alma Nadeau
21 mai 1983



L'Abbé Jean-Pierre Aumont,
mai 1986

En 1969, lors du regroupement volontaire des Sociétés Saint-Jean-Baptiste paroissiales de la région de L'Amiante, certaines parmi elles ont conservé une partie de leur autonomie. Ainsi la Société Saint-Jean-Baptiste de la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus à East Broughton, acceptait de mettre en commun les ressources, les membres... mais elle entendait conserver son conseil d'administration; celui-ci délégua un représentant sur le conseil d'administration de la Société nationale des Québécois de L'Amiante.

Pendant de nombreuses années, le représentant était le regretté Henri Vachon. Avant de mourir, celui-ci recommandait René Faucher à la présidence d'East Broughton. Pour l'année 2000, René fut appuyé par Marie-Louis Trépanier à la vice-présidence, Marie-Marthe Lessard comme secrétaire-trésorière et les administrateurs suivants : Édouard Nadeau, Henriette Trépanier, Soleine Tardif Vachon, Rose-Hélène Vachon Cloutier.



1^{ère} rangée : Henriette Trépanier, Claire Cloutier-Nadeau,
Marie-Marthe Lessard, Rose-Hélène Vachon-Cloutier
2^{ème} rangée : Édouard Nadeau, Marie-Louis Trépanier,
Soleine Tardif-Vachon, René Faucher.

La SAHRA possède présentement plus de 170 fonds et collections d'archives. Dans le cadre de ce Bercail, nous avons considéré la pertinence de vous décrire le fonds de la Société Saint-Jean-Baptiste, Section Saint-Maurice. Nous vous invitons également à venir consulter les autres fonds et collections d'archives que nous préservons pour l'histoire de la région de L'Amiante. Nos locaux sont situés au Collège de la région de L'Amiante (local 1093) et ce du lundi au vendredi de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 16h30. Vous pouvez également consulter la description des fonds sur notre site Internet à l'adresse suivante :

<http://site.rdaq.qc.ca/sahra>

Le Fonds : Société Saint-Jean-Baptiste, Section Saint-Maurice (P031)

Histoire administrative:

La Société Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Maurice est fondée le 22 avril 1934 par l'abbé Joseph Falardeau et par un groupe de citoyens. Elle est la première société de ce genre à Thetford Mines et à partir de 1952, d'autres verront le jour. Chaque section possède une existence corporative distincte et jouit d'une autonomie dans sa paroisse respective. Entre 1954 et 1963, un Conseil régional de la Société Saint-Jean-Baptiste de la région de Thetford-les-Mines permet de coordonner les activités des sections locales et d'accroître leur efficacité par une action commune. Le 26 avril 1963, la Société Saint-Jean-Baptiste de la région de Thetford-les-Mines est constituée en corporation et on assiste, le 21 mai 1966, à la fusion de toutes les sections locales. La dernière assemblée de la section Saint-Maurice a lieu le 12 avril 1966. Le mandat général de la section Saint-Maurice vise le développement de l'esprit national des Canadiens français par la promotion et la défense de leur

religion, de leur langue et de leurs droits. Elle s'implique au niveau national par des souscriptions patriotiques, des lettres d'appui en faveur des droits des Canadiens français et en participant aux congrès annuels de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Dans sa communauté, au niveau social, elle prépare les activités de la Saint-Jean-Baptiste, organise des parties de cartes, des soirées de bingo... Sur le plan éducationnel, elle soutient le système d'enseignement et met en oeuvre divers concours pour les élèves. Au niveau économique, elle aide les familles de sociétaires décédés par le biais du Cercle des philanthropes, elle fonde une caisse d'épargne dans les écoles et supporte les familles nécessiteuses par les paniers de provisions. De plus, elle acquiert en juin 1954, des lots en bordure du Petit lac Saint-François dans le but d'y créer un centre de loisirs. En 1972, elle cède ses terrains à la Ligue des citoyens de Saint-Maurice.



Conseil d'administration de le Société Saint-Jean-Baptiste, Section St-Maurice en 1937

- 1^{ère} rangée : Alphonse Morin - l'Abbé Joseph Falardeau, Alphonse Roy, l'Abbé ?, Adolphe St-Cyr
- 2^{ème} rangée : Louis Philippe Breton, Joseph Lessard, Edmond Roy, Roméo Tousignant, Edmond Routhier, ?, Gaston Morin

Historique de la conservation:

Le 6 février 1991, Claude Boulanger et Blanche Dostie agissant au nom de la Ligue des citoyens de Saint-Maurice ont versé les documents du fonds Société Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Maurice. Les documents se trouvaient dans le local de Saint-Maurice.

Portée et contenu:

Le fonds révèle l'implication de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Maurice dans sa communauté entre 1934 et 1966. Il témoigne de ses nombreux efforts pour assurer le bien-être des citoyens de la paroisse Saint-Maurice. De plus, au niveau national, des documents montrent sa préoccupation à faire valoir la langue, la religion et les droits des Canadiens français.

Le fonds se compose de onze séries: règlements, histoire, procès-verbaux, congrès, documents financiers, activités, correspondance, études et mémoires, publications amassées, coupures de presse et de documents iconographiques.

Instrument de recherche:

Répertoire numérique simple du fonds Société Saint-Jean-Baptiste. Section Saint-Maurice / Stéphane Hamann et Marie-Josée Poirier.

Commandites

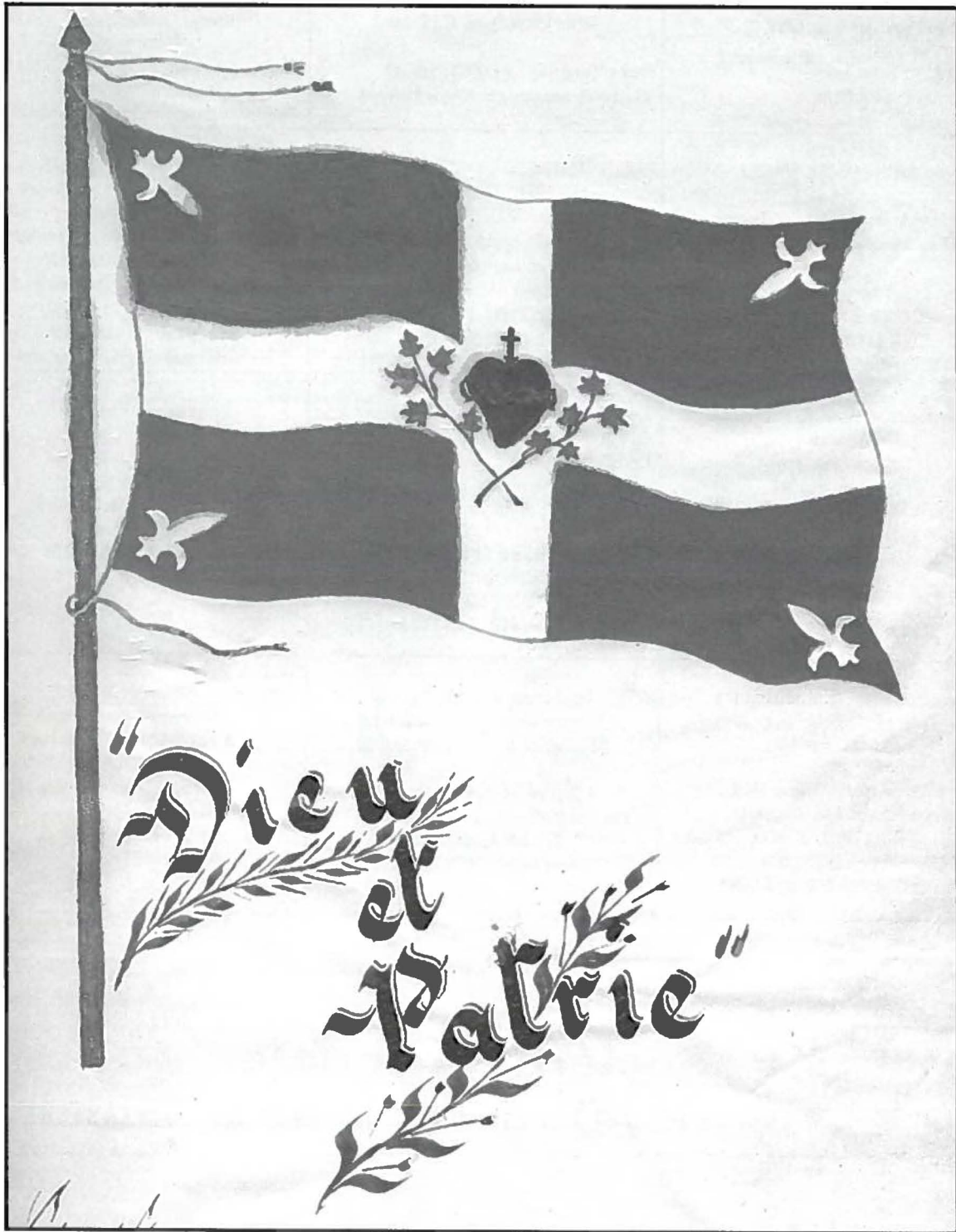
<p>L'Association des familles Ebacher-Baker</p> <p>2080, boul. René Lévesque ouest Ste Foy, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. (418) 527-9404 bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchl@globetrotter.qc.ca</p>	<p>L'Association des familles Tanguay d'Amérique inc</p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Dany Tanguay : (418) 335-6744 Courriel: dany.tanguay@sympatico.ca</p>	<p>L'Association des familles Grondin</p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Janine Grondin : (418) 774-3753 Web : www3.sympatico.ca/tquiri/principale.html</p>
<p>GESCONEL INC</p> <p>Papeterie - Ameublement de bureau - matériel scolaire - Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD LTEE Damien & Émilien Huppé Propriétaires 266, rue Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>	<p>FRÉCHETTE LGL Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : flgl@minfo.net</p>
<p>Ouellette, Grondin, Larouche Avocats</p> <p>163, rue Pie XI Thetford Mines, Québec, G6G 3N3 Tél. (418) 335-9151 Télécopieur : (418) 338-4874</p>	<p>Le Schiste de Burgess - Une exposition du Smithsonian Institution. Le big-bang de la vie - Une découverte qui a complètement modifiée la vision de l'évolution de la vie sur Terre!</p> <p>18 mai au 11 août 2002 MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES Tél. (418) 335-2123</p>	<p>Pharmacie Famili-Prix</p> <p>Laurier Berthiaume</p> <p>388, rue Saint-Désiré Black Lake Tél. (418) 423-4235</p>
<p>McCutcheon & Dodier, CGA Jean McCutcheon, CGA Expert-comptable</p> <p>88, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 1J3 Tél. (418) 338-5833 Télécopieur : (418) 338-1110 Sans frais : 1 800 893-9291</p>	<p>M^e Marie-Klaude Paquet Notaire et conseiller juridique Médiatrice familiale accréditée</p> <p>88, rue St-Joseph Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 3N8 Tél. (418) 335-2939 Télécopieur : (418) 335-7563</p>	<p>Fournier Bujold Société professionnelle d'Arpentiers - Géomètres</p> <p>410, 9^{ème} rue Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 5J7 Tél. (418) 334-0393 Télécopieur : (418) 334-0123</p>

Certificat de localisation - Cadastre - Piquetage



Société Nationale des Québécois de L'Amiante

Adresse : 76, rue Harvey, Thetford Mines (Québec), G6G 5N4
Téléphone : (418) 335-6466
Télécopieur : (418) 335-6300



Cahier des délibérations

Source : SAHRA - Fonds Société Saint-Jean-Baptiste, Section Saint-Maurice